

Résumés journée d'études

Hugin face à Munin : la pensée historique contre la mémoire collective du Viking (Clément Vergnaud)

Aujourd'hui les figures et événements historiques s'ancrent dans la mémoire collective à travers l'intériorisation d'œuvres artistiques s'inspirant de notre histoire. Ces œuvres, qui ont souvent un rôle de vulgarisation, n'en sont pas pour autant dénuées d'erreurs et d'approximations. Accumulées tout au long des siècles, elles peuvent aboutir à une métamorphose du sujet d'origine en une figure fantasmée.

Il en est ainsi des Vikings, dont la figure répandue tient plus du romantisme et du mythe que de la réalité historique. Il est du devoir de l'historien travaillant sur le sujet de replacer le Viking dans sa réalité historique, tout aussi passionnante que la vision romantique que nous en ont offerte les érudits et artistes.

La mise en scène du costume médiéval : du livre au cinéma (Léa Chatron)

L'étude du costume a commencé au XIX^e siècle et s'est développée tout au long du XX^e siècle. Cette étude a commencé par un simple intérêt pour les cabinets de curiosité, pour se transformer en travail circonscrit aux pièces et formes du costume et enfin devenir une approche complète qui mêle histoire, archéologie, sociologie... Les sources pour étudier le costume sont multiples : sources écrites (inventaires après décès, registres municipaux de délibérations et de comptes ...) et iconographiques. Alors pourquoi malgré toutes ces informations y a-t-il toujours beaucoup d'erreurs sur les costumes dans les films ? J'essayerai de répondre à cette problématique avec l'étude des costumes de certains films comme *Braveheart* ou *Le nom de la rose*, et de certaines séries comme *Viking*.

La valorisation de l'objet livre par le biais d'une science auxiliaire de l'histoire : la codicologie (Guillaume Hassan)

L'un des principaux rôles de l'historien médiéviste est de valoriser le patrimoine au sens général du terme. Ce patrimoine se trouve sous plusieurs formes, du monumental à l'objet en passant par les écrits. L'étude historique des sources textuelles manuscrites fait appel à plusieurs sciences auxiliaires dont celles de la codicologie. Cette dernière se consacre à l'étude des codex (*codices*), notamment aux normes de rédaction et de construction d'un manuscrit médiéval. La mission du codicologue est de s'interroger sur la fabrication d'un manuscrit médiéval, et sur la fonction des éléments qui le composent. Cette science permet alors de mettre en valeur le livre comme objet du patrimoine mais se penche aussi sur les moyens de diffusion et d'exposition du livre. Les codex présentés lors de cette intervention sont d'ordre législatif et sont consacrés à *La Coutume de Bordeaux*. Enfin, on constate comme pour de nombreuses sciences, que la codicologie évolue. Cette évolution est due à la découverte et à la maîtrise de nouvelles technologies du XXI^e siècle qui facilite le travail de l'historien codicologue.

La place du médiéviste dans la médiation d'un patrimoine numérisé

(Tom-Loup Roux)

Durant ces vingt dernières années, les campagnes de numérisation des manuscrits médiévaux ont profondément transformé les conditions de la recherche. Désormais le médiéviste établit sa démarche scientifique à partir des nombreuses bibliothèques numériques qui sont rendues accessibles par la mise en ligne sur différentes plateformes internet. Ces programmes de numérisation ont en grande partie été financés par le Ministère de la Culture et de l'Éducation. De fait, l'utilisation de ces bibliothèques numériques ne saurait se justifier par l'usage exclusif de la communauté scientifique ; il faut pouvoir communiquer la richesse de ce patrimoine à un plus large public. C'est alors qu'intervient le besoin de valoriser ce patrimoine numérique au travers de stratégies de médiation culturelle qui se manifestent généralement par la réalisation d'expositions virtuelles. La beauté formelle de la décoration du codex est ce qui retient l'attention du public. Alors quoi de mieux que de belles miniatures pour expliquer l'histoire de la société médiévale car la numérisation des manuscrits médiévaux doit également servir l'enseignement scolaire et proposer un discours pédagogique qui puisse sensibiliser les plus jeunes à l'histoire médiévale. On aura donc compris que l'« image-écran » devient l'objet de nombreuses préoccupations scientifiques, culturelles et même politique que nous tacherons d'évoquer à partir de l'étude du *Livre des coutumes d'Agen*.

Le médiéviste dans la vigne : quel héritage pour les acteurs vitivinicoles actuels ?

(Sophie Luqué)

Avec de grandes régions viticoles à l'image du Bordelais, gage d'histoire et de qualité, la vigne et le vin sont perçus comme une partie intégrante du patrimoine français. L'histoire du vignoble bordelais a ainsi été étudiée par les médiévistes depuis la fin du XIX^e siècle et a continué à se développer aujourd'hui avec des axes d'approches variés. Mais à l'échelle actuelle, quels héritages et quels liens ont les viticulteurs avec cette histoire scientifique du vignoble ? C'est au cœur de l'Entre-deux-Mers, en particulier dans la commune de La Sauve-Majeure, que j'ai essayé de trouver quelques éléments de réponses auprès de différents exploitants vitivinicoles.

Le passé à la loupe du présent : l'exemple des révoltes urbaines médiévales

(Angélique Stella)

Étudier le passé pour comprendre le monde dans lequel on vit, tel est ce que l'on admet, généralement, être le principal rôle de l'historien. Or, dès le XIX^e siècle, certains érudits mais aussi les historiens marxistes se sont appliqués à démontrer que l'histoire avait une autre vocation : celle de bien appréhender le présent afin de mieux analyser un passé considéré comme obscur. Par le biais d'analogies, ils se sont efforcés de montrer les rapports, plus ou moins troublants, entre des événements contemporains et d'autres plus anciens. Tel est le cas des révoltes urbaines médiévales qui les ont tout particulièrement inspirés et intéressés. Les interprétations qu'ils en ont faites paraissent aujourd'hui erronées mais pourraient surprendre l'historien du XXI^e siècle et elles ont pu parfois impulser un renouvellement des grilles de lecture historique. De nos jours, les historiens affichent beaucoup de méfiance face à la fonction analogique de l'histoire mais les personnalités politiques, par exemple, ou encore certains historiens « amateurs » n'hésitent pas à la pratiquer. Cette intervention s'appliquera à expliquer pourquoi, dans quelle mesure et à quelle(s) fin(s) cette fonction de l'histoire a été défendue. On se demandera également si celle-ci a encore sa place dans nos sociétés actuelles.

L'identité Vasconne durant le haut Moyen Âge : une construction historiographique ? (Floriane Boissonnet)

L'identité culturelle, souvent liée dans les discours engagés aux problématiques d'intégration, d'insertion sociale notamment, ne saurait être réduite, voire même soumise, à une appartenance ethnique. Traditionnellement, selon un pan de l'historiographie ou dans l'opinion publique, la période du haut Moyen Âge et ses sources ont pu être étudiées sous l'angle de l'ethnisation. Sans pourtant pouvoir conclure à la prégnance de la conscience identitaire d'un peuple, les « nations » semblent dessiner déjà leurs particularismes régionaux. Le cas des Vascons, peuple des confins pyrénéens, peut tenir lieu d'exemple. Les sources franques révèlent dès le VIII^e siècle, lorsque les Vascons étendent leur emprise territoriale au-delà de la Garonne, une assimilation que recouvre le terme *vascones*. Sans prétendre dénoncer l'origine de clichés ancestraux dans les mentalités, le médiéviste souhaite apporter la perspective de siècles de construction historiographique et ainsi peut-être renouveler le questionnement quant à la conscience identitaire.

Clio et le Caducée : Histoire et Médecine convoquées (Clément Fleury)

A priori opposées dans un antagonisme classique entre sciences « dures » et sciences humaines, la médecine et l'histoire ont pourtant fait l'objet de collaborations fécondes entre leurs praticiens. La présente intervention vise à éclairer les enjeux de ces interactions et leur développement, dans le cas particulier de l'histoire des maladies. Intérêt commun aux deux disciplines, ce champ d'étude a permis tant une compréhension épidémiologique et étiologique plus précise des fléaux passés, qu'une meilleure estimation de leurs impacts sociaux. Des maladies emblématiques du paysage pathogène médiéval ont ainsi pu être saisies plus clairement, comme la lèpre, l'ergotisme, et bien entendu la peste. Leur importance cruciale dans la société et les mentalités médiévales participe de la singularité de cette époque, et justifie d'autant plus la collaboration entre le scientifique et le médiéviste. Celle-ci présente néanmoins des limites, qui, sans limiter sa pertinence, définissent ses nouveaux enjeux.

**C'était mieux avant ! Le sentiment de décadence et ses prolongements contemporains : l'exemple du monde musulman au X^e siècle
(Yoan Parrot)**

L'homme s'est toujours plu à imaginer sa propre descente aux enfers en prenant volontiers une posture décliniste. Aujourd'hui encore, de multiples slogans usent du thème de la décadence dont ils font un épouvantail qui justifie une série de mesures politiques, sociales et culturelles, présentées comme les garantes du redressement. L'histoire offre alors ce temps originel dans lequel on puise les images d'un passé sublimé et reconstruit pour les besoins politiques et sociaux du moment. Cette problématique universelle n'est pas propre à notre temps et trouve une résonance particulière dans le monde musulman troublé du X^e siècle. Si la décadence a souvent induit dans l'histoire une régénérescence par l'épuration culturelle au profit d'une seule communauté, qu'en était-il dans le monde musulman médiéval ? Quelle perception avait-il de son présent et comment voulait-il mettre fin à la décadence ? Autant de questions qui mettent en jeu aussi bien les aspects mémoriaux des sociétés que les échanges culturels qui doivent servir la lecture du présent dans des sociétés sujettes à diverses tensions.